

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1939

N°

831

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Mention MÉDECINE)

PAR

WEISZBERG Louis

Né le 5 Décembre 1912, à Berettyoujfalu (Hongrie)

ESQUISSE DE L'ŒUVRE MÉDICALE DE MAIMONIDE

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

LIBRAIRIE L. RODSTEIN

17, rue Cujas

PARIS (5^e)

1939

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1939

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Mention MÉDECINE)

PAR

WEISZBERG Louis

Né le 5 Décembre 1912, à Berettyoujfalu (Hongrie)

ESQUISSE DE L'ŒUVRE MÉDICALE DE MAIMONIDE

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

LIBRAIRIE L. RODSTEIN

17, rue Cujas

PARIS (5°)

1939

LE DOYEN : TIFFENEAU

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie
 Physiologie
 Physique médicale
 Chimie médicale
 Bactériologie
 Parasitologie et histoire naturelle médicale
 Pathologie et thérapeutique générales
 Pathologie médicale

Pathologie chirurgicale
 Anatomie pathologique
 Histologie
 Pharmacologie et matière médicale
 Thérapeutique
 Hygiène et médecine préventive
 Médecine légale
 Histoire de la médecine et de la chirurgie
 Pathologie expérimentale et comparée
 Hydrologie thérapeutique et climatologie

Clinique médicale

Hygiène et clinique de la première enfance
 Clinique des maladies des enfants
 Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale
 Clinique des maladies cutanées et syphilitiques
 Clinique des maladies du système nerveux
 Clinique des maladies infectieuses

Clinique chirurgicale

Clinique ophtalmologique
 Clinique urologique

Clinique d'accouchements

Clinique gynécologique
 Clinique chirurgicale infantile et orthopédie
 Clinique thérapeutique médicale
 Clinique oto-rhino-laryngologique
 Clinique thérapeutique chirurgicale
 Clinique propédeutique
 Clinique de la tuberculose
 Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte
 Clinique de cardiologie
 Clinique de neuro-chirurgie
 Assistance médico-sociale

Professeurs sans chaire

ROUVIERE.
 Léon BINET.
 STROHL.
 POLONOVSKI.
 Robert DEBRE.
 BRUMPT.
 BAUDOUIN.
 PASTEUR-VALLERY
 RADOT.
 MONDOR.
 LEROUX.
 CHAMPY.
 TIFFENEAU.
 AUBERTIN.
 TANON.
 BALHAZARD.
 LEVY-VALENSI.
 Henri BENARD.
 CHIRAY.
 ABRAMI.
 FIESSINGER.
 LOEPER.
 RATHERY.
 LEREBoullet.
 NOBECOURT.

LAIGNEL-LAVASTINE
 GOUGEROT.
 GUILLAIN.
 LEMIERRE.
 CUNEO.
 GOSSET.
 GREGOIRE.
 LENORMANT.
 VELTER.
 CHEVASSU.
 COUVELAIRE.
 JEANNIN.
 LEVY-SOLAL.
 MOCQUOT.
 OMBREDANNE.
 HARVIER.
 LEMAITRE.
 Pierre DUVAL.
 M. VILLARET.
 TROISIER.
 MATHIEU.
 LAUBRY.
 Clovis VINCENT.
 N...
 HAZARD.
 MULON.
 OLIVIER.
 SANNIE.
 VERNE.



II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.

AMELINE Pathologie chirurgicale.
 BARIETY Pathologie médicale.
 BERNARD Etienne. Pathologie médicale.
 BESANÇON (Justin). Hydrologie.
 BONNET Bactériologie.
 BOULANGER .. Chimie.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BROUET Pathologie médicale.
 BULLIARD Histologie.
 CACHERA Pathologie médicale.
 CORDIER Anatomie.
 COSTE Pathologie médicale.
 COUVELAIRE (Roger). Urologie.
 DELARUE Anatomie pathologique.
 DELAY Pathologie médicale.
 DEGRETZ (H.) .. Physique.
 DESOILLE Médecine légale.
 DIGONNET Obstétrique.
 DOGNON Physique.
 FEVRE Pathologie chirurgicale.
 FUNCK-BRENTANO. Pathologie chirurgi-
 cale.
 GALLIARD Parasitologie.
 GARCIN Pathologie médicale.
 M^{lle} GAUTHIER-VILLARS. Anatomie pa-
 thologique.
 GAYET Physiologie.
 DE GENNES ... Pathologie chirurgicale.

MM.

GIROUD Histologie.
 HAGUENAU ... Pathologie médicale.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 JOANNON Hygiène.
 LACOMME Obstétrique.
 LANTUEJOUL. Obstétrique.
 LAVIER Parasitologie.
 LELONG Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LENEGRE Pathologie médicale.
 M^{lle} J. LEVY... Pharmacologie.
 MARCHAL Pathologie médicale.
 MENEGAUX ... Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET ... Pathologie médicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 PATEL Pathologie chirurgicale.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirur-
 gicale.
 RENARD Ophtalmologie.
 RICHET Physiologie.
 SENEQUE Pathologie chirurgicale.
 SICARD Pathologie chirurgicale.
 SOULIE Pathologie médicale.
 SUREAU Obstétrique.
 TURPIN Pathologie médicale.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT. Physiologie.
 GUENIOT Obstétrique.
 HEITZ-BOYER . Pathologie chirurgicale.

MM.

LARDENNOIS... Pathologie chirurgicale.
 LE LORIER ... Obstétrique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 VAUDESCAL .. Obstétrique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.
ALAJOUANINE .	} Clinique médicale.	BASSET
BRULE		BROCQ
CATHALA		CADENAT
CHABROL		GATELLIER
CHEVALLIER ..		de GAUDART
DONZELOT		d'ALLAINES..
DUVOIR		LEVEUF
GASTINEL		MOULONGUET..
HUGUENIN		MOURE
LAROCHE (G.)..		QUENU
LIAN		
MOREAU		
PIEDELIEVRE .		
SEZARY		

MM.

ECALLE	} Clinique obstétricale.
METZGER	
PORTES	
VIGNES	

V. — CHARGES DE COURS

MM.

CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans des dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

*En témoignage de mon profond amour
filial.*

A MES SŒURS ET FRÈRES

*Faible témoignage de toute mon affec-
tion.*

A TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE

Médecin de l'Hôpital de la Pitié

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

*Qui m'a fait le grand honneur d'accepter
la présidence de cette thèse, mes re-
merciements et ma gratitude.*

A Monsieur le Docteur SIMON

Qui nous a guidé dans notre travail.

INTRODUCTION

Dans l'œuvre immense que Maimonide a laissée à la postérité, la place qu'occupe la médecine est considérable, encore qu'elle soit la moins connue.

Théologien, moraliste, philosophe, codificateur de la loi biblique et talmudique, Maimonide occupe dans l'histoire de la Médecine une place de tout premier plan. Nous nous bornerons uniquement à étudier son activité médicale, sans perdre de vue que cette œuvre fait partie intégrante d'un ensemble de travail scientifique et philosophique. Une courte biographie précédera cette étude pour introduire le lecteur dans cette ambiance, dans ce monde judéo-arabe où s'épanouit le génie de Maimonide.

*
**

Moïse ben Maïmoun, la « lumière de l'Occident », est né à Cordoue le 30 mars 1135. Son père, Maïmoun ben Joseph, était un talmudiste, un mathématicien et un astronome distingué. C'est lui qui fut son premier maître; il lui enseigna tout particulièrement les livres sacrés et le Talmud.

Tout jeune il connut l'exil, sa famille étant obligée

de fuir les persécutions juives. Il s'établit d'abord à Fez, mais la situation devenant intenable, il s'installe à Fostat, près du Caire, où il se fixe définitivement. Il étudie, à côté des sciences hébraïques, les médecins grecs et romains, de même que les auteurs arabes et juifs. Ayant acquis une grande expérience dans l'art de guérir, il y réussit pleinement dès le début. En épousant la sœur d'Aboul Maali, secrétaire de la mère du Sultan, sa réputation de médecin s'étend et est couronnée par sa nomination comme médecin à la Cour de Saladin. Sa clientèle était considérable, les riches comme les pauvres, les juifs comme les non-juifs avaient recours à son savoir médical.

En 1180 il achève son grand ouvrage : *Mischna Tora* ou *Répétition de la loi*, qui est une codification de la législation et de la religion juive.

Le code de Maimonide eut un retentissement profond et bientôt devint un ouvrage classique dans toutes les communautés d'Israël.

Puis, pour répondre aux attaques de ses adversaires, il composa un nouvel ouvrage, son chef-d'œuvre, qui le classait au premier rang parmi les penseurs du Moyen Age. Cet ouvrage, écrit en arabe, est le *Guide des Egarés* qui parut en 1190. Il cherche à démontrer dans cet ouvrage la concordance des conceptions religieuses et des conceptions philosophiques.

Le *Guide des Egarés* fut un événement. Son action se fit sentir sur tous les théologiens et souleva de violentes controverses. Ses vues suscitèrent d'ardentes oppositions de la part des tenants du mysticisme.

Maimonide avait 55 ans lorsqu'il publia le *Guide*. Il lui restait encore 14 ans à vivre.

Il eut encore une grande joie : Samuel Ibn Tibbon entreprit la traduction en hébreu du *Guide*. Peu après, il acheva sa carrière terrestre; il mourut à 70 ans, le 13 décembre 1204.

*

Nous étudierons l'activité médicale de Maimonide d'après les manuscrits du fonds hébreu de la Bibliothèque Nationale de Paris, connus grâce aux patientes recherches du Docteur Simon, qui, connaissant très bien l'hébreu, en a traduit les passages les plus importants. Mais en dehors de ces ouvrages spécialement consacrés à la médecine, les ouvrages exégétiques et philosophiques de Maimonide contiennent également des notions médicales.

C'est ainsi que dans ses ouvrages principaux, le *Guide des Égarés* et *Les huit chapitres*, nous trouvons des études très intéressantes au point de vue médical.

Ces deux ouvrages ont été étudiés avec un soin particulier par le Professeur Laignel-Lavastine, et c'est grâce à ces études que nous pouvons présenter ici leurs analyses.

—

Dans le *Guide des Égarés* — œuvre philosophique par excellence — Maimonide étudie les différents degrés de l'extase, la perception prophétique.

Mais c'est dans le tome III qu'on trouve des études très intéressantes, concernant l'origine des maux.

Il connaît trois espèces de maux :

1° Ceux qui ont leurs origines dans l'hérédité;

2° Ceux que les hommes s'infligent les uns aux autres;

3° Ceux que l'homme se donne à lui-même par son intempérance et par d'autres vices en laissant prendre le dessus à la matière sur l'esprit. Pour expliquer sa pensée, nous ne pouvons faire mieux que citer ces passages :

« Cette espèce (de maux) vient à la suite de tous les vices, je parle notamment de la passion pour la bonne chère, la boisson et l'amour physique, quand on jouit de ces choses avec excès ou avec irrégularité; car c'est là la cause de toutes les maladies pernicieuses du corps et de l'âme. Pour les maladies du corps, c'est évident. Les maladies de l'âme ont deux raisons. La première, c'est que l'altération que subit le corps influe nécessairement sur l'âme, en tant que celle-ci est une force corporelle, et c'est dans ce sens qu'il a été dit que les mœurs de l'âme suivent les complexions du corps. La seconde raison, c'est que l'âme se familiarise avec les choses non nécessaires et s'y habitue, de sorte qu'elle prend l'habitude de désirer ce qui n'est pas nécessaire ni pour la conservation de l'individu, ni pour celle de l'espèce. Or, ce désir est une chose qui n'a pas de terme, car si les choses nécessaires sont restreintes et limitées, le superflu est au contraire illimité.

« Mais, lorsque étant dans ces voies, il est frappé de malheurs, il se plaint du décret divin et de la destinée, murmure contre la fortune et s'étonne de son peu de justice parce qu'elle ne l'a pas aidé à obtenir de grandes richesses, au moyen desquelles il puisse se procurer du vin en abondance pour s'enivrer et un grand nombre de concubines parées d'or et de pierres précieuses, pour l'exciter de jouir de l'amour plus qu'il n'en est capable, comme si le plaisir de cet homme vil était le seul but de l'univers.

« Voilà à quel point est arrivée l'erreur des gens vulgaires; ils sont allés jusqu'à accuser d'impuissance le Créateur pour avoir créé l'univers avec cette nature qui, comme ils se l'imaginent, produit nécessairement ces maux parce qu'elle n'aide pas chaque homme vicieux à assouvir son ignoble passion et à faire arriver son âme perverse au terme de ses désirs qui, comme nous l'avons exposé, sont sans fin. »

LES HUIT CHAPITRES

(ou Introduction à la Mishna Aboth)

Dans ces huit chapitres, certains passages, où il étudie les maladies de l'âme, la concentration des facultés de l'âme sur un but unique, intéressent directement le psychiâtre.

C'est ainsi que dans le chapitre relatif aux maladies de l'âme, Maimonide dit textuellement :

« De même que les gens atteints d'une maladie du corps, par suite de l'altération de leurs sens, jugent amer ce qui est doux et doux ce qui est amer, se représentent ce qui est convenable comme ne l'étant pas, et dans la violence de leurs désirs se régalent des choses qui pour les personnes bien portantes n'ont rien d'agréable, mais au contraire provoquent parfois la douleur, comme de manger de l'argile, des charbons, de la poussière, des substances très acides ou très fermentées, ou d'autres nourritures analogues, que les personnes saines ne recherchent pas mais ont même en aversion; ainsi ceux dont l'âme est malade, c'est-à-dire les hommes méchants et vicieux, se représentent le mal comme étant le bien, et le bien comme étant le mal; de plus le méchant aspire

toujours aux choses extrêmes, qui en réalité sont mauvaises, mais qui, à cause de la maladie dont son âme est affectée, lui semblent bonnes. Et comme les malades conscients de leur maladie, mais ignorant l'art médical, consultent les médecins, qui leur prescrivent ce qu'ils doivent faire, ainsi ceux qui ont une maladie de l'âme doivent consulter les savants, qui sont les médecins de l'âme. »

Dans un autre passage relatif à la « Concentration des facultés de l'homme sur un but unique », il montre bien que le but de la santé du corps est que l'âme ait à sa disposition des organes sains et en parfait état, pour qu'elle puisse s'adonner aux sciences et acquérir les qualités morales et intellectuelles et qu'elle parvienne ainsi à cette fin : la connaissance de Dieu.

On voit très bien la pensée de Maimonide enseignant l'hygiène et la médecine, de manière à ce que l'homme ait un substratum lui permettant de se développer pour arriver au bien.

Nous allons passer en revue les ouvrages de Maimonide spécialement consacrés à la médecine, qui se trouvent dans le fond hébreu de la Bibliothèque Nationale et dont la traduction nous a été faite par le Docteur Simon.

Le premier chapitre, intitulé « Pirké Mosché » ou Aphorisme de Moïse, traduit de l'arabe en hébreu par Nathan Hamati, constitue un des traités les plus consultés du Moyen Age. Il dit dans son introduction :

« Les avantages pratiques des aphorismes ont déjà

été reconnu par Hippocrate, le plus sublime des médecins, et par El Suzi et par Rhazès. Le présent travail, je ne l'ai point composé en toute indépendance; j'ai puisé dans les verbes de Gallien, dans ses commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate et dans ma propre expérience. Je me suis attaché à rendre plus clairs les passages difficiles. Je n'ai choisi que les aphorismes pouvant être utiles à moi ou à des médecins dont le savoir médical est inférieur ou égal au mien. »

Nous voyons par ce qui précède que Maimonide avait l'intention de composer un aide-mémoire pour son usage personnel, mais il le fit avec une telle conscience que l'ouvrage devint une des sources médicales les plus consultées du Moyen Age.

Toutes les branches de la médecine sont représentées dans les quinze chapitres : l'anatomie, la physiologie, la semeïologie du pouls et des urines. Les chapitres consacrés à la chirurgie, à la saignée et aux cautères sont très intéressants. Guy de Chaulias en cite plusieurs passages dans sa Grande-Chirurgie (1329).

Après une étude sur les vomitifs et les purges, les aliments et les boissons, il insiste sur le rôle des exercices physiques dans la conservation de la santé. Il ne partage donc pas l'opinion des Talmudistes qui les interdisent. Il insiste également sur l'utilité du tempérament joyeux, il dit que c'est la meilleure garantie de la santé. Enfin, relativement à l'emploi du lait, il dit que le lait du chameau est le meilleur lait.

Traité de l'Asthme

Dans ce même manuscrit 1173 du F^o 92 à 112, nous trouvons un *Traité de l'Asthme*, traduit de l'arabe en hébreu par Samuel Bienvenisti. Ce traité a été composé sur la demande de Saladin, qui avait des accès de suffocation. Il consacre treize chapitres à cette étude. Dans l'introduction, Maimonide s'exprime ainsi : « Ne crois pas, lorsque tu liras ces lignes, que je suis le seul capable d'élaborer un traité sur les maladies du corps et de l'esprit. J'appelle les cieux à témoin que je suis persuadé d'appartenir aux imparfaits dans l'art de guérir, d'être parmi ceux qui ont abandonné, conscients de leur faiblesse, l'espoir de réussir dans leur tâche. Mais je m'y connais mieux que n'importe qui et place par conséquent plus de confiance en mon savoir que dans celui des moins instruits que moi. Je ne suis point de ces vertueux, qui se plaignent constamment d'être imparfaits, même s'ils ne le sont pas. »

Dans ce traité, on ne trouve pas la description des symptômes, il parle à peine de la difficulté de respirer. C'est surtout à la diète que Maimonide consacre ces treize chapitres, pour essayer d'améliorer la respiration. En effet, les treize chapitres sont consacrés aux bonnes et mauvaises habitudes dans l'alimentation, aux mets recommandés ou défendus, à l'horaire, à la quantité des repas et des boissons, aux plaisirs sexuels et à la préparation des drogues et donne un certain nombre de formules culinaires dans lesquelles la moutarde est sou-

vent mentionnée. Dans le huitième chapitre, il insiste sur les qualités de l'air.

Enfin, pour terminer, Maimonide rappelle le résultat de ses recherches médicales relatives au prince Ali ben Jussut, qui mourut subitement à l'âge de 120 ans, malgré les soins que lui prodiguèrent les trois médecins présents. Ils avaient prescrit une thériaque à prendre au petit matin. Le malade a exécuté l'ordonnance et mourut après avoir absorbé la thériaque.

Un des médecins affirmait que la dose élevée était la cause de la mort, alors que les deux autres déclaraient que c'était l'insuffisance de la dose. Après de patientes recherches, Maimonide arriva à la conclusion que si la dose de l'antidote dépasse celle qu'exige l'intensité de l'intoxication, le malade restera intoxiqué par l'antidote. Il faudra donc se méfier, lors de l'administration de l'antidote, à n'en prescrire que selon la gravité de l'empoisonnement.

Nous dirons, avec M. Laignel-Lavastine, que ces idées peuvent encore servir aujourd'hui à diriger l'esprit des cliniciens dans leurs prescriptions. On avait en effet enregistré des intoxications par la strychnine administrée à forte dose comme antidote dans les intoxications par le gardénal.

Nous voyons que Maimonide avait des idées tout à fait modernes sur le dosage des antidotes, idées qu'il développe encore dans son autre ouvrage : *Le Traité des Poisons*.

Traité des Hémorroïdes

Ce traité se trouve dans le manuscrit 1173, qui va du F° 112 au F° 115, traduit de l'arabe en hébreu par Moïse ibn Tribbon. Maimonide a composé ce traité sur l'ordre d'un jeune prince. Par la description de ses signes, il rappelle assez bien la crise hémorroïdaire. Il cherche la cause dans les écarts diététiques, les excès physiques, les plaisirs sexuels et la bile noire. Il préfère le régime de fruits et végétarien au régime carné. Il insiste enfin sur les remèdes : laxatifs, bains, fumigations, et sur l'application des calmants et des topiques. Il craint l'ablation des hémorroïdes à cause des récidives. Guy de Chaulias, de Montpellier, un des meilleurs chirurgiens du Moyen Age (xiv^e siècle), cite plusieurs passages du *Traité des Hémorroïdes* dans son livre : *La Grande Chirurgie*. Ces passages ont trait à la cause des hémorroïdes, aux viandes défendues aux malades et à un sédatif préparé par Maimonide.

Traité des Poisons

Toujours dans le manuscrit 1173, nous trouvons le fameux *Traité des Poisons*, qui s'étend du F° 115 au F° 126. Appelé encore *Traité en l'honneur du Souverain*,

il a été composé sur l'ordre du Sultan à l'usage des profanes et non à celui des médecins.

L'ouvrage se divise en deux parties, dont la première comprend six chapitres et la deuxième quatre.

Dans les premiers chapitres, il étudie le traitement à donner aux individus mordus par un serpent venimeux. Il dit qu'il faut faire une ligature au-dessus de la morsure, et on la sucera pour en extraire le poison. Il remarque que la salive de l'homme à jeun est moins toxique que celle de l'homme qui a mangé. Il dit en effet : « L'opérateur devra être à jeun. Il doit rincer sa bouche et humecter ses lèvres avec de l'huile d'olive avant d'opérer. » Pour calmer les douleurs, on appliquera un topique simple; la peau d'orange peut être utilisée, surtout pour sa propriété de neutraliser les poisons.

Il recommande la veille continue, car si le malade s'endort les poisons peuvent pénétrer plus profondément et déterminer la mort.

Or il est prouvé actuellement que pendant le sommeil il se produit une prédominance vagale de l'excitabilité neuro-végétative. Cette excitabilité vagale facilite la syncope et détermine la mort.

Par conséquent, Maimonide faisait preuve d'un parfait esprit observateur quand il a vu qu'il ne fallait pas laisser s'endormir les gens qui avaient été empoisonnés par la morsure d'un serpent.

Il donne ensuite une liste de médicaments qui doivent agir dans ce cas. Les pépins d'orange et de citron, l'émeraude seront d'excellents remèdes, mais le

meilleur remède sera indiscutablement la « thériaque ». La thériaque était un médicament compliqué.

Dans la deuxième partie, Maimonide insiste tout particulièrement sur la prophylaxie des intoxications et des empoisonnements.

Il propose d'éviter les plantes qu'on ne connaît pas et parmi lesquelles figurent : l'atropa belladonna, la jusquiame, la ciguë, la noix de metel, la mandragore et toutes sortes de champignons, enfin la cantharide, qui provoque le pissement de sang.

L'auteur donne pour chacun de ces médicaments l'antidote et propose de ne pas manger chez des personnes en qui on n'a pas confiance.

En cas d'intoxication, prendre un vomitif, et il conseille le crottin de poule mélangé de crème ou de beurre, des purgatifs, des substances huileuses capables de fixer le poison avant qu'il s'infilte dans les tissus.

En cas de morsure, il faut être très prudent avant de la déclarer non venimeuse, faite par un animal sain en apparence, car on a vu des cas de ce genre se terminer par la mort. Il insiste donc sur une période d'incubation après laquelle des accidents peuvent éclater.

A la fin de ce traité, nous trouvons des notions expérimentales très intéressantes concernant le diagnostic différentiel des morsures.

Il faut tremper un morceau de pain dans les humeurs de la plaie et le donner ensuite à un chien. S'il le mange, la morsure est sans gravité; dans le cas contraire, le malade devra être surveillé. L'autre expérience consiste à appliquer pendant 24 heures des noix

pelées sur la plaie et à les donner ensuite à un coq. S'il en meurt le jour même, la morsure est venimeuse; s'il survit, elle est sans gravité.

Nous voyons que ce *Traité des Poisons* contient beaucoup d'idées modernes. Ce *Traité des Poisons* a été extrêmement célèbre et les chirurgiens Henri de Mondeville et Guy de Chaulias le citent souvent dans leurs *Traités de Chirurgie*.

Traité de la Vie conjugale

Dans le même manuscrit, s'étendant du F° 135 à la fin de l'ouvrage, se trouve le *Traité sur la diète dans le coït* ou *La Vie conjugale*. Il entre dans tous les détails relatifs à l'hygiène du mariage.

Ce traité a été exécuté sur l'ordre du Sultan de Hamat, neveu de Saladin.

Ce prince désire des succès sexuels fréquents, malgré sa maigreur et sa fatigue. Maimonide lui conseille quelques drogues, tout en soulignant l'intérêt du régime de vie en général. Il lui recommande les mets épicés. Les parfums ainsi que le milieu gai constituent un facteur important d'excitation. Par contre les soucis, et d'une façon générale tout ce qui est désagréable, empêchent la naissance du désir. Enfin, pour terminer, Maimonide étudie les indications et les contre-indications des rapports sexuels, en tenant compte de l'état général et de l'âge. Ce traité a servi de modèle à certains auteurs dans la composition de leurs ouvrages sur l'art d'aimer.

Constipation et Hypochondrie

Dans un autre manuscrit n° 1120 du fond hébreu, nous trouvons, au F° 43 jusqu'au F° 62, une étude consacrée à la « Constipation et Hypochondrie ». Il est très intéressant de voir que Maimonide rapproche ces deux syndromes, car on sait qu'ils coexistent assez fréquemment.

Ce traité fut exécuté sur l'ordre de Saladin : il comprend quinze chapitres. Il affirme que le nettoyage de l'intestin est la base de toute diététique, la constipation provoque des gaz, qui attaquent la tête et la poitrine et provoquent la mélancolie et l'anxiété. Il insiste beaucoup sur le rapport qui existe entre les affections du corps et celles de l'esprit. Cette étude nous rappelle le troisième et le quatrième chapitres de son *Introduction à la Mischna-Aboth* ou les *Huit chapitres*.

D'autre part, relativement aux anxieux, il dit ceci : « Les anxieux présentent des améliorations, puis retombent de nouveau. » C'est bien la mélancolie périodique, dont nous voyons si souvent des exemples. Dans le traitement il faut être prudent. Le changement de vie, de milieu, de climat, de régime suffisent souvent pour les améliorer. Ne prescrire des médicaments qu'en cas d'urgence, car les médicaments ne sont que les aides de la nature, en attendant que celle-ci agisse.

Aujourd'hui, la psychiatrie moderne ne fait pas

mieux, car nous savons que pour améliorer l'état de ces malades, il faut les ramener à leur occupation et à leur travail.

Pour la constipation, il recommande le régime lacto-végétarien. Ne manger et boire que selon la faim et la soif. Parmi les viandes seules celles des pigeons, des volailles, des perdrix et les poissons, dont la viande est blanche, sont recommandées. Parmi les fromages, les beurres et crèmes, seuls les frais sont recommandés. Les fruits cuits et crus sont également recommandés, mais seulement après les repas.

Régime de santé

C'est un traité d'hygiène connu aussi sous le titre de *Traité de conservation de la Santé*.

Dans son introduction, Maimonide s'exprime ainsi :

« Moi, le serviteur Moses, fils du Juif Ovadia de Cordoue, étais chargé par un ordre écrit de l'honoré Souverain — que les cieux grandissent son royaume — de lui formuler une diététique susceptible d'améliorer l'état qu'il présente. En même temps, il m'a été rapporté que le prince était atteint de constipation. La dépression s'es renouvelée, de mauvaises idées (obsession), une sensation de solitude le tourmente. Il a peur de mourir. Son appétit a beaucoup diminué et son estomac s'est

affaibli à tel point que les aliments s'y corrompent à cause de la digestion lente. Tout cela m'a été rapporté dans l'avis du Souverain, auquel je répondrai en quatre chapitres. »

Maimonide part du principe d'Hippocrate, que le surmenage physique est la cause des maladies. Il insiste sur le rapport entre le corps et l'esprit, en rappelant le fameux principe d'Aristote : « *In corpore sano, mens sana* ». Il faut donc être modéré. Ne manger et boire que quand on en éprouve le besoin. Après le repas, on fera des promenades pour faciliter la digestion, et l'on s'abstiendra des bains et des plaisirs sexuels.

Il étudie ensuite la diététique à l'usage des malades qui ne peuvent être examinés par des médecins ou par des personnes versées dans l'art de guérir. Il propose de commencer toute thérapeutique par un régime, en réservant les drogues pour les affections rebelles. Quant aux médicaments héroïques, comme la jusquiame, la scammonnée, les thériaques, les mithridates et les purges, ils devront être réservés aux cas graves.

Dans la vie sexuelle, il conseille encore la modération. La vie sexuelle exagérée, de même que l'abstinence complète, détruira tôt ou tard la santé. Il est tout à fait logique, dit-il, de subjuguier les instincts, mais il ne faut pas contrarier la nature.

Il s'élève avec vigueur contre l'ascétisme, règle de vie qui ne peut convenir qu'à de rares personnes.

Il blâme les faibles qui exagèrent la valeur des choses, qui sont incapables de juger avec sagesse les événements, qui s'affolent ou au contraire s'estiment

très heureux sans raison. Les vrais héros sont ceux dont l'activité psychique n'est ébranlée ni par le bonheur, ni par le malheur. Car tant le bonheur que le malheur ne sont que des états apparents, transitoires.

Enfin, pour terminer, Maimonide demande aux médecins de réfléchir beaucoup avant d'agir. Seuls les charlatans se croient infailibles, pour eux il n'existe pas de cas difficiles ou importants. Ils prétendent même que réfléchir sur une maladie est une perte de temps. Il leur répond : « La médecine n'est facile que pour les imbéciles, les médecins sérieux découvrent des difficultés. »

Nous voyons que Maimonide avait une conception morale très élevée sur le rôle des médecins. Nous ne pouvons faire mieux, pour souligner son caractère, que de citer sa fameuse prière, qui est un véritable chef-d'œuvre du genre. Cette prière a été citée par le Professeur Laignel-Lavastine dans sa leçon inaugurale à la chaire d'Histoire de la médecine. Il faut bien avouer que son authenticité a été mise en doute, car on ne la trouve pas dans les manuscrits hébraïques de la Bibliothèque Nationale que nous possédons de Maimonide. Voici les principales phrases de cette prière :

« Dieu remplis mon âme d'amour pour l'art et pour toutes les créatures. N'admits pas que la soif du gain et la recherche de la gloire m'influencent dans l'exercice de mon art, car les ennemis de la vérité et de l'amour des hommes pourraient facilement m'abuser et m'éloigner du noble devoir de faire du bien à tes enfants. Soutiens la force de mon cœur pour qu'il soit toujours

prêt à servir le pauvre et le riche, l'ami et l'ennemi, le bon et le mauvais. Fais que je ne voie que l'homme dans celui qui souffre.

« Que mon esprit reste clair près du lit du malade, qu'il ne soit distrait par aucune pensée étrangère, afin qu'il ait présent tout ce que l'expérience et la science lui ont enseigné; car grandes et sublimes sont les recherches scientifiques qui ont pour but de conserver la santé et la vie de toutes les créatures. Fais que mes malades aient confiance en moi et mon art, qu'ils suivent mes conseils et mes prescriptions.

« Eloigne de leur lit les charlatans, l'armée des parents aux mille conseils, et les gardes qui savent toujours tout, car c'est une engeance dangereuse qui, par vanité, fait échouer les meilleures intentions de l'art et conduit souvent à la mort. Si ces ignorants me blâment et me raillent, fais que l'amour de mon art, comme une cuirasse, me rende invulnérable, pour que je puisse persévérer dans le vrai, sans égard au prestige, au renom et à l'âge de mes ennemis.

« Prête-moi, mon Dieu, l'indulgence et la patience auprès des malades entêtés et grossiers. Fais que je sois modéré en tout, mais insatiable dans mon amour de la science.

« Eloigne de moi l'idée que je peux tout. Donne-moi la force, la volonté et l'occasion d'élargir de plus en plus mes connaissances. Je peux aujourd'hui découvrir dans mon savoir des choses que je ne soupçonnais

pas hier, car l'art est grand, mais l'esprit de l'homme pénètre toujours plus avant. »



Nous voyons que l'œuvre médicale de Maimonide est aussi riche que variée.

Inspiré par la médecine grecque et romaine, de celle des médecins talmudistes et des médecins juifs post-talmudiques, enfin de celle des arabes, Maimonide a largement contribué par ses œuvres médicales, non seulement à l'évolution de la médecine judéo-arabe, mais aussi à l'épanouissement des sciences médicales dans le midi de la France au Moyen Age.

L'effervescence que produisit son génie sur les écoles rabbiniques du Languedoc, ainsi que son influence ultérieure se laissent sentir ici peut-être plus qu'en Espagne et en Egypte. D'autre part, c'est par l'intermédiaire de ses livres que l'Averroïsme a pénétré en Provence, puis dans le nord de l'Italie, en particulier à Padoue.

Comme praticien, il en incarne les plus hautes vertus. Praticien consciencieux dans ses observations cliniques et psychologiques, dictées par le bon sens et un esprit critique remarquable, il exige le dévouement pour les malades, la précision dans l'établissement du diagnostic et surtout dans le traitement. Il conseille la prudence à ses élèves : « J'appelle médecin parfait celui qui sait juger quelquefois plus opportun l'abstention de tout traitement, que d'en prescrire un susceptible d'enrayer la marche favorable de la maladie. » Ce précepte

reste toujours vrai et doit encore guider l'esprit des médecins dans leurs prescriptions.

Il est partisan de la « *Natura medicatrix* ». « Les médicaments ne servent qu'à soutenir la nature dans sa tâche, mais ne peuvent jamais se substituer à elle. »

Il voit dans l'hygiène non seulement un moyen de prophylaxie, mais aussi une source de thérapeutique. S'il insiste sur l'importance de la diététique et du jeun, il conseille aussi un régime de vie raisonnable et modéré, une hygiène sexuelle, morale et religieuse.

*
**

Mais pour comprendre l'importance réelle de son œuvre, il ne suffit pas d'analyser sa vie et son activité, mais il faut la juger dans sa totalité et la comprendre dans ses grands efforts synthétiques. Son mérite véritable ne consiste pas dans le fait d'avoir recueilli toutes les notions scientifiques de son époque et d'avoir ajouté le fruit de son expérience, mais de s'être toujours efforcé d'unir les choses différentes, de comprendre les principes, les lois médicales. Par sa grande force spéculative, il cherche toujours la théorie, le système, le général, tout en restant attentif à l'expérience, à l'observation empirique, aux faits cliniques individuels. C'est la tendance synthétique qui est la grande caractéristique de toute la pensée et de l'activité médicale de Maimonide.

Toute son œuvre médicale repose sur la notion du rapport étroit entre le corps et l'esprit. Il part de l'idée générale que, dans la nature biologique, il existe un équilibre, une harmonie entre le corps et l'esprit. Cet équilibre, cette harmonie psycho-corporelle, c'est précisément la santé, et la maladie c'est exactement le contraire, la désharmonie, le déséquilibre psycho-corporel.

C'est pourquoi l'effort le plus important des médecins doit être d'aider la nature elle-même à retrouver son équilibre originel et son harmonie innée. Ce n'est donc pas par hasard qu'il crée son hygiène psycho-corporelle, qui consiste dans la recherche constante de l'équilibre par la conservation des forces du corps et de l'âme, en menant une vie raisonnable et modérée et en puisant sa force dans la religion et la philosophie.

CONCLUSION

Maimonide domine toute la civilisation juive du Moyen Age. Comme exégète, il peut être considéré comme le plus grand commentateur des lois bibliques et talmudiques. Dans son œuvre fondamentale, *Le Guide des Egarés*, il se révèle le grand philosophe du Moyen Age, imbu d'humanisme, doué d'une culture universelle et d'un esprit synthétique extraordinaire, cherchant à montrer l'accord entre la foi et la raison.

Par ses travaux médicaux, il s'est acquis une place éminente dans l'histoire de la médecine. Par l'étendue de ses connaissances et l'activité de son esprit, il nous apparaît comme l'un des hommes les plus remarquables du Moyen Age.

Vu :

Le Doyen,
TIFFENEAU.

Vu :

Le Président de la thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. ROUSSY.



BIBLIOGRAPHIE

- ASKENAZI (Docteur). — Les Ecoles de Médecine en France au Moyen Age. (Thèse, Paris, 1937.)
- DUHAM (P.). — Le système du Monde. Vol. V, pp. 110-229.
- KRAUS (J.). — Geschichte der Judische Artzte. (Vienne, 1930.)
- LAIGNEL-LAVASTINE. — Histoire Générale de la Médecine.
- LAIGNEL-LAVASTINE. — Moïse Maimonide et sa place dans l'histoire de la Médecine. (Revue Ose, avril 1931.)
- LAIGNEL-LAVASTINE. — Leçon inaugurale. (Presse Médicale, 1931, 28 novembre.)
- LEVY (Rabbin L.-G.). — Maimonide. (Paris, 1932.)
- Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris. Fonds Hébraïques :
- N° 1173, du F° 92 au F° 137 : Traité des Poisons, Traité des Hémorroïdes, Traité de l'Asthme.
- N° 1120, du F° 43 au F° 62 : Constipation et Hypochondrie.
- N° 335, du F° 129 au F° 164 : Aphorisme d'Hippocrate.
- N° 837, du F° 98 au F° 99 : Prière de Maimonide.
- MUNZ. — Moses b. Maimoun. Sein Leben, und seine Werke. (Francfort, 1912.)
- MUNK. — Le Guide des Egarés. (Trad. franç., Paris, 1855.)
- PERCE. — Sur quelques idées modernes dans le Traité des Poisons. (Paris Médical, 1935.)
- RABBINOVICZ. — Traité des Poisons. (Trad. franç., Paris, 1936.)
- SIMON (Docteur). — Maimonide Médecin. (Cahiers juifs, juillet-octobre 1935.)
- WOLFF (J.). — Les huit chapitres. (Trad. franç., Paris, 1927.)



